Rencontre avec Guillaume Fortin, rÃ©alisateur du documentaire AlgÃ©rie 04 : culture, Ã©tat des lieux ?

Â«Il faut que la culture sâ€™implique dans une dynamique socialeÂ» par Sihem Bounabi (La tribune)

Rencontre avec Guillaume Fortin, rÃ©alisateur du documentaire AlgÃ©rie 04 : culture, Ã©tat des lieux ?

Â«Il faut que la culture sâ€™implique
dans une dynamique socialeÂ»

par Sihem Bounabi (La tribune)
Dimanche 14 aoÃ»t 2005

Le rÃ©alisateur franÃ§ais Guillaume Fortin a prÃ©sentÃ©
Ã la CinÃ©mathÃ¨que algÃ©rienne, mercredi dernier, un documentaire qui aborde certaines facettes du mouvement culturel en AlgÃ©rie.
A la suite de la projection, il a confiÃ©, dans cet entretien, la genÃ¨se et le dÃ©roulement de ce projet, ainsi que sa perception
de la dynamique culturelle

LA TRIBUNE : Quelle est la thÃ©matique que vous traitez dans votre documentaire ?

Guillaume Fortin : Le titre est significatif pour exprimer la thÃ©matique de ce documentaire de 52 minutes. Câ€™est un documentaire qui porte sur des rencontres que jâ€™avais faites en 2004 avec des acteurs de la vie culturelle en AlgÃ©rie. Le tournage sâ€™est dÃ©roulÃ© lors du sÃ©jour que jâ€™avais effectuÃ© la mÃªme annÃ©e, durant un mois, dans plusieurs villes telles quâ€™Alger, Beni Yenni, Blida et Mostaganem. La forme interrogative du titre est un indice pour montrer que cet Ã©tat des lieux nâ€™a pas Ã©tÃ© fait dâ€™une maniÃ¨re exhaustif. Câ€™est en fait un questionnement sur la situation culturelle en AlgÃ©rie. Le documentaire est le dÃ©roulement de plusieurs sÃ©quences qui sont soit des interviews dâ€™artistes, soit celles dâ€™opÃ©rateurs culturels tels que Hassen Metref, soit des sÃ©quences de manifestations culturelles telles que les rencontres culturelles de Beni Yenni.

Comment vous est venue lâ€™idÃ©e de rÃ©aliser un documentaire
sur la culture algÃ©rienne ?
Au dÃ©part, il Ã©tait prÃ©vu un reportage plus gÃ©nÃ©ral qui aurait abordÃ© diffÃ©rentes thÃ©matiques dans le contexte de lâ€™aprÃ¨s-terrorisme. Câ€™est un projet en commun avec SaÃ¯d, un journaliste algÃ©rien vivant en France avec qui jâ€™ai collaborÃ© sur plusieurs projets en France. Mais il y a eu un problÃ¨me dâ€™accrÃ©ditation officielle pour pouvoir travailler. Finalement, jâ€™ai optÃ© pour une approche plus personnelle, plus underground. Je suis sorti du cadre officiel et jâ€™ai axÃ© mon travail surtout sur les activitÃ©s des associations et des individus. Ce qui mâ€™intÃ©ressait, câ€™est ce qui se faisait en AlgÃ©rie, et de quelle maniÃ¨re se dÃ©roulait le travail des acteurs sociaux et culturels. Câ€™est ainsi que se dÃ©roulent les films au fil des diffÃ©rentes rencontres. La vÃ©ritable problÃ©matique câ€™Ã©tait de savoir ce qui se passait rÃ©ellement de lâ€™autre cÃ´tÃ© du miroir.

Le documentaire a Ã©tÃ© tournÃ© en 2004, quel est votre regard une annÃ©e aprÃ¨s le tournage ?
Franchement, lors du sÃ©jour de cette annÃ©e et avec un regard extÃ©rieur, il est fortement perceptible que les choses avancent. On sent quâ€™une nouvelle dynamique est insufflÃ©e Ã la vie sociale et culturelle. Les choses sont vraiment en train de changer. Il y a de plus en plus dâ€™implication dans les Ã©vÃ©nements culturels de proximitÃ©, avec une spÃ©cifitÃ© algÃ©rienne. Je lâ€™ai surtout ressenti lors

de lâ€™Ã©dition de cette annÃ©e des rencontres culturelles de Beni Yenni et aussi au siÃ¨ge de lâ€™association El Moudja.

Cette image dâ€™une AlgÃ©rie qui bouge et qui avance, est-ce que cela ne va pas Ã lâ€™encontre dâ€™une certaine image de lâ€™AlgÃ©rie telle quâ€™elle est prÃ©sentÃ©e par les mÃ©dias franÃ§ais ?
Les mÃ©dias franÃ§ais se sont surtout penchÃ©s sur le terrorisme en AlgÃ©rie. Le quotidien des gens qui continuent Ã Å“uvrer dans les diffÃ©rents domaines a Ã©tÃ© occultÃ©. Il y a des associations et des individus qui ont continuÃ© leurs activitÃ©s mÃªme dans les moments les plus sombres de cette dÃ©cennie marquÃ©e par le dÃ©sespoir et la paralysie. Je me suis rendu compte sur place que lâ€™image de lâ€™AlgÃ©rie dans les mÃ©dias occidentaux Ã©tait vraiment superficielle et câ€™est pour cela que jâ€™ai voulu montrer une autre facette qui rend hommage au peuple algÃ©rien.
En vÃ©ritÃ©, il y a un grand espoir que les choses sâ€™amÃ©liorent de jour de jour. Je pense que, maintenant, les mÃ©dias doivent sâ€™attaquer Ã une problÃ©matique plus essentielle que la problÃ©matique de lâ€™extrÃ©misme religieux. Le mouvement associatif et culturel en AlgÃ©rie est en pleine effervescence, câ€™est cette image dâ€™une AlgÃ©rie profonde qui mÃ¨ne un vÃ©ritable combat intellectuel et social quâ€™on devrait promouvoir.

Comment Ãªtes-vous venu Ã la rÃ©alisation ?
Jâ€™ai effectuÃ© des Ã©tudes dâ€™audiovisuel Ã Aix-en-Provence. Dans le cadre de mes Ã©tudes, jâ€™avais rÃ©alisÃ© plusieurs courts-mÃ©trages de fiction. Mon premier documentaire, je lâ€™ai rÃ©alisÃ© en 2002. Câ€™est un film documentaire dâ€™une heure trente sur le challenge de faire dâ€™un lieu dÃ©saffectÃ© un lieu de rencontres culturelles. Ce documentaire est intitulÃ© Portrait de lâ€™artiste en hÃ©ros, câ€™est le fruit de deux annÃ©es de tournage. Câ€™est lâ€™histoire du collectif Â«SLAAFÂ» (sans lieux dâ€™activitÃ©s artistiques fixes. Le collectif sâ€™Ã©tait appropriÃ© une ancienne menuiserie qui Ã©tait dans un abandon total, câ€™Ã©tait devenu un lieu de rencontres culturelles et aussi sociales puisquâ€™il a Ã©galement servi de lieu dâ€™hÃ©bergement Ã des personnes en difficultÃ©.
En vÃ©ritÃ©, je suis rÃ©alisateur occasionnel, je fonctionne au coup de cÅ“ur. Je travaille surtout dans le cadre associatif, câ€™est ainsi quâ€™on publie un mensuel Marseille, la citÃ© pour parler de la vie associative dans la ville phocÃ©enne.

Apparemment vous accordez une grande importance Ã lâ€™implication dans les activitÃ©s de proximitÃ©...
Ce qui mâ€™intÃ©resse vraiment câ€™est les gens qui travaillent dans lâ€™ombre sans chercher les projecteurs des mÃ©dias. Ce sont des personnes qui activent souvent dâ€™une maniÃ¨re individuelle ou dans le cadre dâ€™un collectif comme une forme de militantisme culturel et social.
Je pense que la culture si elle ne touche pas Ã des problÃ©matiques sociales, câ€™est juste du paraÃ®tre et du superficiel. Il faut que la culture sâ€™implique dans une dynamique sociale.

Quels sont vos futurs projets ?
En ce moment je nâ€™ai pas de projet prÃ©cis ; comme je lâ€™ai dÃ©jÃ dit auparavant, je travaille sur lâ€™impulsion des rencontres. Mais une chose est sÃ»re, il y aura un suivi pour une large diffusion du documentaire surtout dans les cadres associatifs et aussi dans les festivals. Mon plus grand souhait est quâ€™il soit surtout diffusÃ© ici en AlgÃ©rie, car ce film est entiÃ¨rement dÃ©diÃ© au labeur des AlgÃ©riens, de ceux qui Å“uvrent pour une rÃ©elle dynamique culturelle et sociale malgrÃ© toutes les entraves quâ€™ils peuvent rencontrer.

S. B.

Posté par : webalger, le October 04 2005 14:43:28